

malin, trompeur, rusé, et mettant souvent en défaut les chasseurs. Souvent elle se roule aux pieds de l'oiseleur et elle s'envole au moment où celui-ci ouvrirait déjà la main pour la saisir. En s'approchant de l'oiseleur, elle lui fait convoiter sans en faire sa proie, de peur qu'il ne rencontre sous ses pas le nid des petits perdreaux. Et lorsqu'elle comprend que ses oisillons ont pu fuir au loin, elle-même s'envole aux yeux du chasseur confondu. Mais ses instincts lascifs sont au-dessus de sa ruse. Il n'y a pas à tergiverser sur ce que nous allons dire, et dont la vérité est démontrée par ceux de ces animaux apprivoisés qu'on nourrit dans nos volières : le

mâle s'élève contre le mâle pour un monstrueux accouplement contre nature, et la palme du vainqueur est d'avoir souillé le vaincu. Puisque cet animal est malin, impur et rusé, il semblerait impie d'entendre son nom en bonne part et d'en rapporter le sens à notre Sauveur Jésus-Christ. Il convient mieux d'unir ce qui est mauvais au Diable et d'entendre la leçon de ce passage sur l'ennemi de Dieu, en n'appliquant pas toutefois à tout le contexte cette interprétation.

Commençons par ce premier point : « La perdrix a élevé son cri, elle a rassemblé ce qu'elle n'a pas engendré. » Satan ne rassemble

tamque decipiens venator. Serpe quippe ante pedes aucupis voluitur, et in medio ejus conatu, quasi jam apprehendendus elabatur. Prædam sui ex vicinitate promittit ; et hoc agit, ne ad nidum festinum ejus citius venator occurrat. Cumque jam senserit fugisse pullos suos, tunc et ipse illuso hante discedit. Sed nequitiam ejus vincit imparitas. (a) Ambigendum non est de eo quod dicturi sumus, quod ex his qui manserit in casis nutriantur, veritas approbat : masculus in masculum consurgit, obliviscitur sextum libidō precepit, pugnat ad coitum, et una

palma victoris est poluisse quem vicerit. Si igitur malignum, si immundum, si dolosum hoc animal est, impium videbitur ad meliorem partem hujus referre nomen, et ad Salvatoris nostri Jesu Christi intelligentiam temporare. Magis autem convenit mala Zabulo adungere, et super adversario lectionem intelligere præsentem : si tamen totius capituli non secuta fuerit interpretatio.

Incipiamus ergo ab eo quod scriptum est : « Clamavit perdix, congregavit quod non peperit. » Non proprias creaturas congregat Zabulus, (b) non ea

ή παρά του θηρσίτου, ής έπιδατος είναι, και έπισήματα, ώς λεπόμενοι, ή έλαττή, ής αν διαρτή των νεσσών έκατος, κατ' ή τάστα άναπτετα άντι, άνακαίεται πάλιν. Et mox : διατηρή έ είρηνη, και ήφης τό όρνέν έτι και πελώρια ή. « Cum aliquis venando in nidum incidit, provolvit sese perdix ante venatorem, quasi jamjam capienda sit, et sic hominem ad se, sui capiendæ spe, allicit, donec singuli pulli profugerint : interea avolat ipsa, et pullos rursus revocat, » et mox : « Quemadmodum autem dictum est, vana est hæc avis, et astuta. » Eadem hansenit indidem Plinius, lib. x, cap. 33, et ex Plinio Solinus cap. 7, Elianus lib. ix *de Animal.*, cap. 16. Athenæus lib. ix, Commentarius in Hexæem. Eustathio tributus; Phile in lambis, et Aristophanis Scholastes in Avib. Hurus.

(a) Auctor quoque Aristoteles loco laudato : όταν έ απόρρατα έπωξή, οί άφίενοι, κερφάσαι, και μάχουται αυ όνεα. και ούτι ή τότους χήραυ. ή δέ ήτηθεύ έμαχόμενός άναλαβεί τή νικήσαντι, υπό τοίτου όρνόμενός άνω. ήν δέ κρατή ή τό τού δειστήρος, ή όμοιωμένη, τούτος άναλαβεί δπό κρατίστονός. Cum autem effugit, ut ovis incubet, eloncat mares, et inter se decernant. Hos viduales vocant. Qui vero fuerit in certamine inferior, victorem sequitur, ab eoque solo mitur. Quod si a secundo etiam, vel abio quovis, vincatur aliquis ; ab eo quoque victore etiam videtur ; et lib. iv, cap. 8 : Καί τούς νεσσούς, όταν πρώτος έφατή, όρεινεί άπόδός, ό ήρήνη. Pullos etiam, cum primum foras educit, male tuit. Antigonas Carystius, in *Paradoxis*, cap. 110, de Perdicibus : καί τούς νεσσούς όταν πρώτος έφατήσαν, όρεινεί άπόδός, τούς ή έ πρός έπίδουλος κρατάρη ; et pullos, cum primum educunt, subleget ipse ; stultitque decernat. Quem locum non intellexit Xylander. Eadem hæc habent Plinius, Solinus, Elianus, Athenæus, et Phile locis proxime laudatis, et ex Origene Hieronymus in eundem hunc Jeremie locum, et præter eos Isidorus lib. xii *Orig.*, cap. 7. At non perdices solum, sed galli etiam fedam hæc inter se libidinem exercent ; nam qui victoriam reportavit, non victi solum conjuges, sed ipsum etiam gallum subigit. Idem.

(b) Pertinet id ad aliam perdicis proprietatem ab Origene hoc loco nequam commemoratam. Ferunt siquidem aliena cum ova furari, et incubare, ac fovere. Ita Hippolytus martyr, in Catena in Jerem. : Epiphanius, in *Physiol.* cap. 9 ; Ambrosius, 1. vi *Hexæem.*, cap. 3, et epistol. 49 ; Philastrius Præfat. in lib. *de Her.* ; Phile in lambis ; Hieronymus, in hunc Jeremie locum ; Augustinus, *contra Faust.*, 1. xii, cap. 42 ; Isidorus, lib. xii *Orig.*, cap. 7 ; et Rupertus Abbas, lib. 1 in Deut. cap. xiv ; ita et Chaldeus Paraphrastes, Jerem. xvii, 41. Quæ cum apud auctores τού έφθεύ, qui physica tractarunt, non compareant, verisimile est ex hoc Jeremie loco probaverunt, ubi τήν perdicem reddiderunt LXX, eis lingue reliqui : quia cum vocem nullam haberent qui avem illam Europæis ignotam appellarent, quam similissime, et specie proxime avis nomen subsidio asciverunt, perdicis videlicet, ejusque non proprie dicit, sed quæ Rustica, seu Rusticula, et έτραυ. et ab Aristotelo *στονίτα* nuncupatur. τήν enim illam prælongum rostrum gerere, brevibus esse pedibus, colore viridi oculorum, montanam, infra columbam magnitudinem, pluvie præsumptionibus Hebræi et Arabes scribant, locupletes auctores, quorum in quæsiōibus ea avis frequens est. Atque hæc omnia fere utriusque communia sunt. In eo præterea utriusque conveniunt, quod a rostri longitudine nomen traxerunt ; nam quemadmodum άπό τού πελώριου dicitur *στονίτα*, quod palisimile rostrum gerat ; ita Hebræice τήν est *στονίτα*, unde et non coloris solum videtur ea a rustica perdicis discrepat, sed eo etiam quod aliam ova fovet, id quod de rusticula nemo prouidit. Hoc porro, aliaque pernalla eximie eruditionis laude cumulativissimo viro Samueli Bocharto debere me profiteor. Id ipse argumen-

pas ses propres créatures, il ne réunit pas ce qu'il a engendré ; il élève la voix, et en rassemblant les créatures d'autrui, il les fait siennes. Elle a crié, cette perdrix, par la bouche de Valentin, par celle de Basile, par celle de Marcion, par celle de tous ceux qui ont été entraînés par le désir d'une gloire étrangère à Dieu. D'aucun d'eux n'avait pu se faire entendre cette parole du Seigneur Jésus : « Mes brebis écoutent ma voix. » *Joan.* x, 27. Au contraire, la voix du Christ était en Paul, elle était en Pierre, et c'est pour cela que Paul disait : « Est-ce que vous voulez éprouver Jésus-Christ qui parle par ma bouche ? » *II Corinth.* xiii, 3. La voix de la perdrix qui rassemble ceux qu'elle n'a pas engendrés, est en ceux qui prennent dans le filet d'une secte hérétique les âmes simples des fidèles. « La perdrix a élevé la voix, elle a rassemblé ce qu'elle n'a pas engendré, et cette perdrix est devenue riche en réunissant ses biens sans discernement. » Voyez quelle foule innombrable le suit, combien sont nombreux les peuples de ses captifs ; et le Diable accumule les richesses, sans aucun discernement, la justice étant absente de son cœur, et il gouverne tout sans aucune loi ; c'est à bon droit qu'il est

cogitavit quæ ipse generavit ; sed cum clamaverit, alienas congregans creaturas, facilis eas suas. Clamavit perdix per Valentinum, clamavit per Basilidem, per Marcionem, per omnes qui aliena e Deo græe cupiditate rapiti sunt. Nullis enim eorum sonare poterat vocem Domini Jesu : « Meæ oves meam vocem audiunt. » *Joan.* x, 27. Sed erat vox Christi in Paulino, erat in Petro : propter quod Paulus dicebat : « An experimentum queritis ejus qui in me loquitur Christus ? » *II Cor.* xii, 3. Vox autem congregantis quæ non peperit perdicis, in illis est qui simplices quoque fidelium laqueo hæreticæ factionis impediunt. « Clamavit lingue perdicis, congregavit que non peperit, perduxit delicias suas non cum judicio, dives factus est perdicis. » Ecce ejus quanta sunt millia, ingens turba, multi sunt populi captivorum, et facti divites suas, non cogitant judicium, neque habens in corde justitiam, sed omnia sine lege gerens ; merito arguitur non cum judicio fecisse divi-

accusé d'avoir rassemblé ses richesses sans discernement. Mon Jésus au contraire rassemble ses richesses avec discernement. Son opulence est le résultat d'un choix minutieux.

« Au milieu de ses jours ses richesses l'abandonneront. » *Jerem.* xvii, 41. Nous tous qui avons été sous la puissance de cette perdrix, dociles à son appel — car elle a crié non-seulement par ceux que nous avons nommés tout à l'heure, mais aussi par tous ceux qui nous ont attirés sous un enseignement contraire à la vérité, en feignant de nous appeler à la piété et à la religion — nous tous, dis-je, nous l'abandonnerons au milieu de ses jours. Tous ses jours sont les jours de ce monde ; mais comme le Seigneur Jésus nous délivre du mauvais siècle qui est imminent, nous abandonnons le Diable au milieu de ses jours. « Et sa fin montrera sa folie. » *Jerem.* xvii, 41. Quand donc a-t-il été sage, pour que sa fin montre sa folie ? Rappelons comment il a été sage : « Le serpent était la plus sage de toutes les bêtes sur la terre qu'avait faite le Seigneur Dieu. » *Genes.* iii, 1. Il fut sage conformément à ce langage de l'Écriture : « Je visiterai cette fierté du cœur insolent du roi des Assyriens ; car il a dit en lui-

tas. Meus autem Jesus facit divitias suas cum judicio. Examinata est et delecta ejus opulentia.

« In medio (Al. dimidio) dierum ejus derelinquent eum. » *Jerem.* xvii, 41. Nos omnes qui quondam fuimus sub clamantis potestate perdicis (clamavit quippe non solum per eos quos supra memoravimus, sed per omnes generaliter qui quasi ad pietatem et ad religionem vocantes, sub contrario veritati dogmate clamaverunt) nos, inquam, universi in dimidio dierum ejus derelinquent eum. Et omnes quidem dies ejus, dies hujus sæculi ; sed quia eruit nos ex instanti sæculo nequam Dominus Jesus, idcirco in medio (Al. dimidio) dierum ejus derelinquent eum. « Et novissimum ejus erit insipiens. » *Jerem.* xvii, 41. Quando autem sapiens fuit, ut novissimum ejus merito insipiens fiat ? Sed dicamus eum fuisse sapientem : « Serpens quippe sapientior erat omnibus bestiis super terram, quam (Al. quas) fecit Dominus Deus. » *Gen.* iii, 4. Sapiens fuit juxta

tum in inculcentissimo de Scriptura animalibus opere fusius pertractat. Ad hæc nos illud quod adficiemus quoenunque de קריק Hebræi et Arabes tradunt, universa fere Pico, quem *τροκολλάντην* appellant, convenire : nam et longiusculum gerit rostrum, et ex eximii roboris, utpote qua arbores lundit, et excavat : brevis est pedibus ; viridi colore est : corporis mole columbam non aqual ; montanus est, edulis est ; pluviamque inter reliquas, quas aves præcipue prænuant. Quodque animadvertens dignissimum est, vel a קריק, *foatit*, *effodit* ; vel a קריק, *trabs*, *stipes*, *arvencus*, *ignium*, Picum קריק dictum non inepte qui arguitur possit, cum rostro truncos perfodit ; unde et *τροκολλάντην* Græcis dicitur. Quod si alienorum ovorum curam, et incubitum Pico tribuisset auctor aliquis, vocem קריק eum significari non dubitarem. Idem.

abandonné le Seigneur, source de la vie. » A notre tour, si nous ne voulons pas abandonner le Seigneur source de la vie, empruntons aux disciples qui suivaient les leçons du divin Maître la réponse qu'ils firent à cette question : « Et vous aussi, voulez-vous vous éloigner ? » Et que lui répondrons-nous ? « Seigneur, à qui irions-nous ? vous avez les paroles de vie. » *Joan. vi, 68.* C'est ainsi que nous avons parcouru le cercle d'idées renfermées dans le second chapitre.

Voici comment continue la prophétie : « Seigneur, guérissez-moi, et alors je serai guéri ; sauvez-moi, et je serai sauvé, parce que vous êtes ma gloire. Je les vois qui me disent sans cesse : Où est la parole du Seigneur ? qu'elle vienne. Mais pour moi je n'ai point été troublé en vous suivant, et je n'ai point désiré le jour de l'homme, vous le savez. » *Jerem. xvii, 44-46.* A ce médecin seul qui est venu pour ceux qui sont dans la maladie et qui a dit : « Ce sont, non pas ceux qui sont en bonne santé, mais les malades qui ont besoin du médecin, » *Matth. ix, 1,* doivent en toute confiance être adressées ces paroles par celui qui veut sauver son âme blessée : « Guérissez-moi, Seigneur, et je serai vraiment guéri. C'est ainsi que Phémorrhôïse de l'Évangile dépensa toute ses richesses auprès des médecins sans qu'aucun d'eux pût la guérir, parce qu'aucun médecin n'est digne d'entendre

Dominum, voce proximorum Jesu Christi discipulorum, qua locuti sunt ad magistrum, cum eis diceret : « Numquid et vos vultis recedere ? » Quid igitur dicemus ? « Domine, ad quem ibimus ? verba vite tu habes. » Joan. vi, 68. Sic finita est etiam secundum capituli circumscriptionem.

*Sequens oratio est ista continens : « Sana me, Domine, et sanabor, salvum me fac, et salvus ero, quoniam gloriatio mea tu es. Ecce ipsi dicunt ad me : Ubi est sermo Domini ? veniat. Ego autem non laboravi subsequens post te et diem hominis non concupivi, tu seis. » Jerem. xvii, 44-46. Soli qui propter male habentes venit medico dicenti : « Non indigent sani medico, sed male habentes. » Matth. ix, 1, dicendum est confiteri ab eo qui ægrotantem suam animam vult salvam : « Sana me, Domine, et sanabor. » Etenim illa in Evangelio mulier sanguinem fluens, omnem substantiam suam expendit in medicis, *Luc. viii, 43,* nec potuit a quocumque eorum sanari ; ad nullum quippe ex eis dignum erat dici : « Sana me, Domine, et sanabor, » nisi ad solum cui sufficit vestimenti tantum fimbriam tangere, cui ego uni dicam :*

cette prière : « Guérissez-moi, et je serai vraiment guéri, » excepté celui-là seul dont l'hémorrhôïse n'eût qu'à toucher le bord du vêtement ; et c'est à lui que je dis à mon tour : « Guérissez-moi, Seigneur, et je serai vraiment guéri. » Le rétablissement de la santé ne suit le remède que lorsque Jésus-Christ daigne l'appliquer.

« Sauvez-moi, et je serai vraiment sauvé. » « Le cheval trompe celui qui en attend son salut. » *Psalm. xxxii, 17.* C'est donc à Jésus que je dirai : « Sauvez-moi, et je serai vraiment sauvé. » Et ma joie sera de parler de la sorte, si je puis renoncer à toute joie mondaine et ajouter : « Parce que vous êtes ma gloire ; » ou lorsque j'aurai accompli ce commandement : « Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse, ni le fort dans sa force, ni le riche dans ses richesses ; mais que celui qui se glorifie mette sa gloire à me connaître et à savoir que je suis le Seigneur. » *Jerem. ix, 23.* Heureux donc celui qui a renoncé à toute gloire d'ici-bas, comme à celle qu'on tire la noblesse du sang, de la beauté et des avantages du corps, des richesses et des autres sujets d'orgueil ! Heureux celui qui méprise la vaine gloire pour dire au Seigneur : « Vous êtes ma gloire ! »

« Je les vois qui me disent sans cesse : Où est la parole du Seigneur ? qu'elle s'accomplisse. Pour moi je n'ai jamais pris de la peine en

Sana me, Domine, et sanabor. » Tunc siquidem medicinam sanitas sequitur, si Christus curare dignetur.

Salvum me fac, et salvus ero. Falsus equus in salutem. » Psalm. xxxii, 17. Propterea ei dicam : « Salvum me fac et salvus ero. » Et hoc ita gaudebo loqui, si omne renuntians gloriæ sæculari potero et reliqua dicere : « Quoniam gloria (Al. laus) mea tu es ; » aut eum complevero mandatum in quo præcipitur : « Non gloriatur sapiens in sapientia sua, neque fortis in virtute (Al. fortitudine) sua, neque dives in divitiis, sed in isto gloriatur qui gloriatur, intelligere et scire quia ego sum Dominus. » Jerem. ix, 23. Beatus itaque qui renuntiaverit omni gloriæ quæ deorsum est, veluti super nobili genere, super pulchritudine et corporalibus bonis, super divitiis et jactione ! Beatus qui, contempta vana gloria, dicit ad Dominum : « Quoniam gloriatio (Al. laus) mea tu es ! »

« Ecce ipsi dicunt ad me : Ubi est sermo Domini ? veniat. Ego autem non laboravi subsequens post te, » *Jerem. xvii, 45, 46.* Jesus tibi dixit : « Tolle crucem tuam, et veni, sequere me ; » *Matth.*

marchant sur vos pas. » *Jerem. xvii, 45, 46.* Jésus vous a dit : « Prenez votre croix, et venez, suivez-moi ; » *Matth. xvi, 16 ;*... « Celui qui ne laissera pas son père et sa mère pour me suivre, n'est pas digne d'être mon disciple. » *Luc. xiv, 26.* Si donc telle est votre conduite que vous suiviez toujours Jésus-Christ, plus vous le suivrez, et moins vous éprouverez de fatigue. Il ne saurait y avoir de lassitude en Jacob, et la douleur ne paraîtra pas en Israël. Aussi, comme nous sommes dans la fatigue avant de le suivre, a-t-il dit, afin que nous n'y soyons plus désormais : « Venez à moi, vous tous qui êtes dans la fatigue et sous le fardeau, et je vous soulagerai. » *Matth. xi, 28.* Si étant accablés nous venons à Jésus et que nous le suivions, alors nous pourrions dire : « Pour moi, je n'ai point ressenti la fatigue en marchant sur vos pas, et je n'ai point désiré le jour de l'homme. » Le jour de l'homme est tout autre que le jour du Seigneur, le jour de la résurrection, et c'est celui-ci que les saints désirent, et non point celui dont il est écrit : « Malheur à ceux qui

désirent le jour de l'homme ! car ce jour est les ténèbres et non pas la lumière. » *Amos. v, 18.* Quel est celui qui peut dire : « Je n'ai pas désiré le jour de l'homme ? » L'explication du mot suffit pour nous convaincre que nous désirons le jour de l'homme. Souvent dans nos maladies, dès que le délire de la fièvre nous étroit et que nous nous sentons poussés vers le seuil de la mort, nous tendons péniblement nos mains vers ceux de nos frères qui nous visitent, nous les conjurons de prier le Seigneur pour nous et nous leur disons : Demandez pour moi quelque temps de vie encore, demandez-lui de me laisser encore pendant quelque temps à la lumière d'ici-bas. En parlant ainsi, ce n'est pas le saint jour du Seigneur, c'est le jour de l'homme que nous désirons. Rejetons donc l'attachement à une longue vie, le désir du jour de l'homme, et n'aspirons qu'à voir ce jour où nous aurons part à la félicité qui est en Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE V

Sur cette parole de l'Écriture : « C'est lui qui a fait la terre dans sa force. » Jerem. x, 12.

Le prophète, faisant une sorte de hiérarchie

xvi, 16 ; et : « Qui non reliquerit patrem aut matrem, et secutus fuerit (Al. non fueris) me, non est dignus meus esse discipulus. » *Luc. xiv, 26.* Si igitur talis fueris, ut semper Christum sequaris, quanto plus secutus fueris, tanto minus laborabis. Non enim lassitudo erit in Jacob, neque apparebit dolor in Israel. Propterea dixit, ut non laboremus ulterius, laborantes antequam inceperimus eum sequi : « Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. » *Matth. xi, 28.* Si laborantes venerimus ad Jesum, et eum fuerimus secuti, tunc dicere poterimus : « Ego autem non laboravi subsequens post te, et diem hominis non concupivi. » Est quædam dies hominis, est quedam dies Domini, id est, dies resurrectionis, quam omnis sanctus desiderat, non illam de qua scriptum est : « Væ eis qui desiderant diem hominis ! nam dies ista est tenebræ, et non lux. » *Amos. v, 18.* Quis est qui possit dicere : « Et diem hominis non concupivi ? » Explanatio verbi convincit nos, quia diem concu-

de trois vertus, la force, la sagesse et la prudence, attribuée à chacune d'elles une œuvre propre : à la force la terre, à la sagesse le monde, à la prudence le ciel. Tel est l'ordre du

pisicam hominis. Frequentur quippe ægrotantes, cum in phantasmatum esse febrium experimus, et mortis limine argeri, ad eos qui nos visitant fratres lassas manus attollimus, orantes eos, ut pro nobis Dominum deprecantur, atque dicentes : Roga mihi aliquid vite spatium, roga ut aliquantisper in hac luce permaneam. Ista memorantes, non diem sanctum Domini, sed diem hominis desideramus. Quapropter, longæ vite amore deposito et desiderio humane diæ, queramus illam diem videre, in qua participes ejus beatitudinis, que in Christo est, efficiamur. Cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA QUINTA.

De eo quod scriptum est : Qui fecit terram in fortitudine sua. Jerem. x, 12.

Tres quodammodo virtutes assumens propheta, fortitudinem, sapientiam, atque prudentiam, unicuique

texte : « C'est le Seigneur qui a fait la terre dans sa force, qui a affermi l'univers par sa sagesse et qui a étendu le ciel par sa prudence. » Puisqu'il a été dit à Adam : « Tu es terre, » *Genes. III*, nous avons donc nécessairement dans notre terre la force de Dieu, parce que sans elle il nous est impossible d'accomplir toute pratique qui répugne à la chair. Or c'est lorsque les membres ont été mortifiés sur la terre qu'ils obéissent à la volonté de l'esprit, puisque, selon l'Apôtre, c'est par l'esprit que sont mortifiés les actes de la chair. *Coloss. III*; *Rom. VIII*. « C'est donc le Seigneur qui a fait la terre dans sa force. » Que l'on jette les yeux sur cette terre, qu'on médite cette parole du livre de Job, d'après les exemplaires corrects, que Dieu l'a établie sur le néant, *Job. XXVI, 7*, et l'on reconnaîtra que c'est la force de Dieu qui la tient en équilibre au milieu du monde.

Je passe maintenant au monde qui, en grec, se nomme la terre habitée. Je sais que mon âme est habitée, et je sais qu'il y a des âmes désertes. Celle qui ne possède pas le Fils qui a dit : « Mon Père et moi nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui, » *Joan. XIV, 23*, dès qu'elle n'a pas l'Esprit saint, est une âme déserte. L'âme est habitée, quand elle est remplie de Dieu, quand elle a Jésus-Christ et l'Esprit saint. Or les Ecritures caractérisent

earum propria opera distribuit : fortitudini terram, sapientiæ orbem terrarum, prudentiæ cælum. Audi quippe Scripturæ ordinem : « Dominus qui fecit terram in fortitudine sua ! et erexit orbem in sapientia et in sua prudentia extendit cælum. » Et nos igitur in nostra terra (dictum est quippe ad Adam : « Terra es, » *Gen. III*, necessariam habemus fortitudinem Dei, qui absque ea impossibile nobis est exsequi quod carni repugnet. Cum autem mortificata fuerint membra super terram, nunc parent spiritus voluntati. Siquidem iusta Apostolum, spiritu gesta carnis mortificantur. *Coloss. III*; *Rom. VIII*. « Dominus ergo qui fecit terram in fortitudine sua. » Si autem et ad hanc terram venias, et consideras id quod in Job scriptum est, *Job. XXVI, 7*, iuxta emendatissima tamen exemplaria, quomodo statuerit eam super nihilum, invenies fortitudinem Dei in medietate mundi terræ libram sustinere.

Veniam vero ad orbem terrarum, qui Græce *οικουμένη* nuncupatur, id est, « inhabitata. » Scio animam meam inhabitatam, scio animam desertam. Si enim non habet Filium dicentem : « Ego et Pater meus venimus ad eum (AL. eam) et mansionem apud eum faciemus, » *Joan. XIV, 23*, si non habet spiritum sanctum, anima deserta est. Habitata autem est, quando plena est Deo, quando habet Christum

par des expressions diverses l'habitation dans l'âme du Père et du Fils et du Saint-Esprit. C'est ainsi que David dans le psaume de la pénitence demande trois esprits : « Affermissez-moi en me donnant un esprit de puissance, rétablissez de nouveau un esprit droit dans le fond de mes entrailles, ne retirez pas de moi l'Esprit saint. » *Psal. I*. Quels sont ces trois esprits ? l'esprit de puissance, c'est le Père ; l'esprit droit, c'est le Fils ; l'Esprit saint est la troisième personne de la Trinité. Il a fallu entrer dans ces considérations pour démontrer comment le monde est habité par celui qui l'a affermi dans sa sagesse. « La sagesse rend le juste plus fort que dix princes d'une ville. » *Eccle. VII, 20*. « Celui qui rejette la sagesse et l'instruction est malheureux ; son espérance est vaine, ses travaux sont sans fruits, et ses œuvres inutiles, » *Sap. III, 14*, dit la sagesse même dans le livre de Salomon qui porte son nom. Par conséquent, selon nos forces, ne négligeons rien pour que la sagesse de Dieu relève notre terre habitable. Elle est tombée, elle a été précipitée de haut, à notre venue dans cette vallée de larmes. Elle est tombée, notre terre habitable, après que nous avons péché, que nous avons fait l'iniquité, que nous avons commis l'injustice, que nous avons commis l'impunité, et après sa chute elle a besoin du relèvement.

et Spiritum sanctum. Verum hæc differenter et varie in Scripturis dicuntur in anima hominis Patrem, et Filium et Spiritum sanctum commemorari. Nam et David in psalmo confessionis tres spiritus postulat, dicens : « Spiritu principali confirma me, Spiritum rectum innova in visceribus meis, Spiritum sanctum ne auferas a me. » *Psal. I*. Qui sunt isti tres spiritus ? Principalis Spiritus, Pater est ; Spiritus sanctus, Christus ; Spiritus sanctus, Spiritus sanctus est. Hæc ad probationem ejus rei diximus, quod habitatus est orbis terrarum in sapientia fabricantis eum. « Sapientia quippe auxiliabitur justo super decem postestatem habenti civitates. » *Eccle. VII, 20*. Sapientiam autem et disciplinam qui abjicit, infelix est, et vana spes ejus, et labores ejus insensati, et inutilia opera ejus, » *Sap. III, 14*, ait Sapientia, que titulo inscribitur Salomonis. Ideo quantum possumus, laborare (AL. labore) nitamur, ut habitata nostra a sapientia Dei erigatur. Cecidit quippe, et de sublimi corruit, venientibus nobis in locum istum miserrimum. Cecidit habitata nostra postquam peccavimus, inique fecimus, injuste egimus, imple gessimus, et post ruinam indiget erectione.

Si autem non vis ista sententia adduci, communem totius orbis queramus ruinam, et post eam ejus consequenter Deus erigens prædicat. Quicun-

Si l'on ne veut pas souscrire à cette interprétation, montrons la ruine du monde entier, pour montrer ensuite comme conséquence son relèvement par le Seigneur. Quiconque est en ce monde, est tombé avant d'être relevé, et son relèvement a été la conséquence de sa chute, parce qu'il faut être tombé pour être relevé. Puis donc qu'il y a eu relèvement voyons quelle chute a précédé. Tous, en ce monde, nous sommes tombés par le péché, et le Seigneur qui relève ceux qui sont brisés, nous a relevés après notre chute. *Psal. CXLIV*. Nous mourons tous en Adam ; et voilà comment l'humanité entière étant tombée, il faut que nous soyons relevés, afin que nous vivions tous en Jésus-Christ. Nous avons donc donné un double sens touchant le monde habité : l'un, comment chaque âme est ou habitée ou déserte ; l'autre comment le monde entier est tombé.

« Et il a étendu le ciel par sa prudence. » Ce n'est pas sans intention que l'Écriture dit que c'est la prudence qui a étendu le ciel ; on peut lire aussi dans les Proverbes : « C'est la sagesse du Seigneur qui a établi la terre sur ses fondements, et sa prudence qui a établi les cieux. » *Prov. III, 19*. Il y a donc une prudence de Dieu, et on ne doit pas la chercher ailleurs qu'en Jésus-Christ. Jésus-Christ est tout ce qui est de Dieu : il est sa sagesse, il est sa force, il est sa

grâce, il est sa justice, il est sa sainteté et sa rédemption, et il est aussi sa prudence, comme le dit ici le texte. Quoiqu'il soit un seul sujet, à cause de la variété des interprétations il est appelé de noms différents. Sagesse veut dire une chose, et justice, une autre. Il est appelé sagesse, comme auteur de l'établissement et de l'harmonie des choses divines et humaines ; justice, comme appréciateur et juge des mérites de tous ; sainteté, comme source de cette force qui rend saints ceux qui croient en Dieu. Il faut donc, à mon sens, voir sa prudence dans l'enseignement de la distinction du bien et du mal et de ce qui est indifférent, et voilà comment il est dit qu'il a étendu le ciel par sa prudence. Voici de quelle manière le ciel est étendu par sa prudence : « Sachez que j'ai étendu mes paroles, et que vous n'avez pas voulu m'entendre. » *Prov. CIII, 2*. Or notre âme, étroite d'abord, est étendue afin qu'elle puisse contenir la sagesse divine. Mais revenons à notre sujet. Nous avons dit que le ciel a été fait par sa prudence, et nous affirmons à présent que ceux qui portent l'homme céleste sont des cieux. Puisqu'il est dit aux pécheurs : « Vous êtes terre, et vous irez dans la terre, » pourquoi ne serait-il pas dit au juste à qui appartient le royaume des Cieux : « Vous êtes ciel, et vous irez dans le ciel ? ou puisque à cause de la terre il est dit à celui qui porte

que est in isto orbe, ante erectionem cecidit. Si autem cecidit, consequenter erigendus fuit ; nemo quippe sine casu sublevarer. Si autem erectus est, videamus quæ ruina præcesserit. Omnes corruimus per peccatum in orbem (AL. orbe) terrarum. Et Dominus qui erigit elisos, elevavit nos jacentes. *Psal. CXLIV*. In Adam omnes morimur ; atque ita corruit orbis terrarum, et indiget erectione, ut in Christo omnes vivificemur. Igitur duplicem intellectum de orbe tradidimus : unum quomodo singulari anime, aut habitate sint, aut deserte ; alterum quomodo universus orbis pariter ceciderit.

« Et in sua prudentia extendit cælum. » Non fortuito prudentia in cœli extensione (AL. ostensione) assumpta est ; invenies et in Proverbiis dictum : « Dominus sapientia fundavit terram, preparavit cœlos prudentia. » *Prov. III, 19*. Est ergo aliqua prudentia Dei, quam nolo ut extra Christum requiras. Omnia quippe quæ sunt Dei, Christus est : ipse sapientia ejus, ipse fortitudo, ipse sanctificatio, ipse justitia, ipse sanctitas et redemptio, ipse, ut ad præsens veniam, etiam prudentia. Sed cum sit unum in subjacenti pro varietate sensuum diversis vocabulis nuncupatur. Aliud significat sapientia,

aliud justitia. Quando enim sapientia dicitur, disciplina ista divinarum rerum humanarumque institutio ; quando justitia, distributor et iudex meritorum significatur ; quando sanctitas, illa virtus describitur, quæ credentes Deo efficit sanctos. Ita ergo mihi et prudentia ejus intelligitur doctrina et demonstratio bonarum ac malarum rerum, sive neutrarum, atque in hunc modum extendisse nunc dicitur cælum in prudentia. Quomodo autem extendatur cælum, extendente eum prudentia : « Audi quoniam extendi verba, et non intendisti » (AL. attendisti) *Prov. I, 24*. Asserit quippe, extensionem quandam esse verborum similiter ut nunc dicitur cœli, juxta illud quoque quod in alio loco scriptum est : « Qui extendit cælum ut pellem. » *Psal. CII, 2*. Extenditur autem anima nostra, quæ prius fuerat contracta, ut possit capax esse sapientiæ Dei. Verum ut ad propositum revertemur, diximus quod prudentia ejus cælum factum sit, et nunc affirmamus eos qui cœlestem hominem portant, esse colos. Si enim ad peccatores dicitur : « Terra estis, et in terram ibitis, » quæro non dicatur ad justum cujus est regnum cœlorum : Cælum es, et in cælum ibis ? Aut si propter choicum dicitur ei qui portat imaginem

l'image du terrestre : Vous êtes terre, et vous irez dans la terre, » *Genes. III, 10*, pourquoi, à cause du ciel, ne pourrait-on pas dire à celui qui porte l'image du céleste : Vous êtes ciel, et vous irez dans le ciel? Chacun de nous fait des œuvres ou du ciel et de la terre : si les œuvres sont terrestres, elles abaissent jusqu'à la terre sa mère celui qui les thésaurise pour la terre, et non pour le ciel; d'autre part, les œuvres conformes à la vertu, élève celui qui les thésaurise vers les régions du ciel sa patrie.

La prophétie ajoute : « Il amène les nuées des extrémités de la terre. » *Psal. CXXXIV, 7*. Le psaume nous a fourni naguère le thème de la même discussion, et nous y avons expliqué comment Dieu amène les nuées des extrémités de la terre, nous sommes obligés de résumer notre thèse d'alors, afin que ceux qui l'ont entendue aient un souvenir très-précis de ce qu'ils savent, et que ceux qui ne l'ont pas entendue ou l'ont oubliée, connaissent l'ensemble du discours que nous avons développé alors selon nos forces. Nous y disions que les nuées, ce sont les saints. On ne peut, en effet, rapporter à des nuages purement matériels ces paroles de l'Écriture : « Votre vérité est allée jusqu'aux nuées; » *Psal. CXXXV, 6*; la vérité de Dieu ne peut aller que jusqu'à des nuées qui entendent le commandement du Seigneur et qui sachent discerner sur qui elles doivent répandre les pluies

choici, id est terreni : « Terra es, et in terram ibis » *Gen. III, 10*, cur propter caelestem, ei qui imaginem caelestis portat, non conveniat dici : Coelum es, et in caelum ibis? Unusquisque autem nostrum, aut caelestia facta habet, aut terrena : si terrena facta sunt, ad cognitam sibi terram deducunt eam qui thesaurizat ea in terra, et non in caelo; rursumque haec quae juxta virtutem gesta sunt, thesaurizantorem suum ad propinquant sibi caelorum regiones subvehunt.

Ei junxit : « Educens nubes ab extremo terrae. » *Psal. CXXXV, 7*. Istiusmodi disputatio et in psalmo super incedit, et dictum est a nobis quomodo Deus educeret nubes ab extremo terrae. Quod quidem nubes rursum cogimur retractare, ut hi qui audierunt, plenissime quae sciunt reminiscantur, et hi qui non interfuerunt, aut oblitii sunt, textum sermonis agnoscant, quem tunc, prout volumus, exhibuimus. Diximus autem sanctorum esse nubes. Etenim hoc quod scriptum est : « Veritas tua usque ad nubes, » *Psal. CXXXV, 6*, non potest referri ad inanimales nubes; sed veritas Dei usque ad illas nubes est, quae audiunt mandatum Domini, et noverunt quo pluvias deferant, et a quibus eas suspendant.

et à qui ils doivent les refuser. C'est de celles-ci qu'il est écrit : « J'ordonnerai à mes nuées de ne pas répandre les pluies sur elle. » *Isa. V, 6*. Au sujet de celles qu'on dit être un amas d'air condensé, s'il y a disette de pluie, Dieu ne leur a pas ordonné de la refuser ou à la vigne ou à tout autre terrain; elles sont alors complètement absentes, comme l'atteste le troisième livre des Rois, III *Reg. XVII*, lorsqu'au temps de la sécheresse on ne vit plus aucun nuage, et qu'ensuite, comme l'avait prédit Elie, le signe de la pluie prochaine se montra dans un flocon de nuage semblable au pied d'un homme qui forma de grandes nuées d'où la pluie descendit en abondance sur la terre. Mais c'est aux autres nuées, qui sont pour ainsi dire permanentes, que Dieu donne l'ordre de ne pas répandre la pluie, lorsqu'une âme est indigne de recevoir la rosée céleste : « J'ordonnerai aux nuées de ne pas répandre la pluie sur elle. » Par conséquent, tout est une nuée. Moïse était une nuée, et il parlait comme une nuée : « Ecoutez, cieux, et je parlerai, et que la terre prête l'oreille à mes discours; Qu'on attende mes paroles comme la pluie. » *Deut. XXXI*. S'il n'avait pas été nuée, jamais il n'aurait dit : « Qu'on attende mes paroles comme la pluie, et que mes discours descendent comme la rosée. » C'est comme nuée qu'il s'exprimait ainsi : « Comme les eaux des nuages sur le gazon, comme la pluie sur l'her-

De his nubibus dictum est : « Et mandabo nubibus meis ne pluant super eam imbrem. » *Isa. V, 6*. De his enim quae ex denso (*Al. densato*) aere dicuntur constare, si non fuerit pluvia, non praecipit Deus ne pluant super vineam aut quamcumque regionem imbrem; sed omnino non apparent, ut in tertio Regnorum libro legitur : III *Reg. XVII* : quando in tempore siccitatis nubes nulla apparuit, et postea juxta prophetiam Eliae futurae pluviae signum in vestigio hominis ostensum est, atque ita post nubem conglobatam imber descendit ad terras. Istis vero quasi subsistentibus nubibus (*Al. nebulis*) jubetur pluviam continere, cum indigna fuerit anima imbre caelesti et dicitur : « Mandabo nubibus ne pluant super eam imbrem. » Itaque (*Al. Ita*) unusquisque sanctorum nubes est. Moyses nubes erat, et quasi nubes loquebatur : « Attende, cieux, et loquar, et audiat terra sermones ex ore meo. Expectentur (*Al. Expectentur*) ad pluvia verba mea. » *Deut. XXXI*. Si non fuisset nubes, nunquam dixisset : « Expectentur ad pluvia verba mea, et descendant ut ros eloquia mea. » Quasi nubes dicebat : « Ut imbres super gramen, ut pruina (*Al. pluvia*) super fenem, quia nomen Domini invocavi. » Similiter et

be, parce que j'ai invoqué le nom du Seigneur. » Pareillement Isaïe tenait le langage d'une nuée : « Ecoutez, cieux, et vous terre, prêtez l'oreille, parce que le Seigneur a parlé. » *Isa. I, 2*. Et parce qu'étant nuée lui-même, il savait qu'il y avait d'autres nuées prophétisant comme lui, il s'écriait au nom de Dieu : « J'ordonnerai à mes nuées de ne point répandre la pluie sur elle. »

Puisque nous venons d'apprendre qui sont les nuées, voyons comment Dieu les amène des extrémités de la terre. Le Sauveur a dit : « Que celui qui veut être le premier parmi vous, soit le dernier de tous. » *Matth. XX, 27*. Fidèle à ce précepte, Paul a été le dernier en ce monde : « Il semble, » dit-il, « que Dieu nous traite, nous autres apôtres, comme les derniers des hommes, comme ceux qui sont condamnés à la mort, nous faisant servir de spectacle au monde, c'est-à-dire aux anges et aux hommes. » *I Corinth. IV*. Si donc il y a un saint qui, gardant le précepte du Sauveur, soit devenu dans cette vie le dernier des hommes, celui-là est une nuée; car ce n'est pas d'entre les premiers de la terre, d'entre les consuls, d'entre les généraux, d'entre les riches que Dieu amène ses nuées lui qui dit : « Heureux les pauvres, parce que le royaume des cieux est à eux ! » *Matth. V, 3*. On voit comment Dieu amène des extrémités et renferme dans le corps ces nuées. C'est pourquoi si nous voulons être des nuées auxquelles

arrive la vérité divine, devenons les derniers de tous; que nos œuvres semblent exprimer cette croyance de notre cœur : « Je crois que Dieu nous traite nous autres apôtres, comme les derniers des hommes. » Et si je ne suis pas apôtre, il m'est cependant permis de devenir le dernier, afin que Dieu m'amène en amenant les nuées des extrémités de la terre.

« Il fait fondre en pluie les foudres et les éclairs. » *Psal. CXXXIV, 7*. Les naturalistes enseignent que les éclairs sont engendrés de la collision des nuages comme lorsqu'on frappe l'une contre l'autre deux pierres dures, un trait de feu jaillit entre les deux; c'est ainsi qu'en même temps que l'éclair, gronde le tonnerre, celui-ci indiquant le bruit du choc, et l'éclair, la clarté du jet de lumière qui en sort. Cet exemple compris, considérons maintenant les nuées douées de raison. Moïse était une nuée, et Josué fils de Navé en était une autre; s'ils s'entretenaient, du choc de leurs discours jaillissaient des éclairs. Jérémie et Baruch étaient des nuées; qu'ils parlent l'un à l'autre tour à tour, et l'on verra les éclairs briller. Chacun peut faire, d'après les Saintes Écritures, de ces sortes de rapprochements, d'où la flamme jaillira. Venons au nouveau Testament. Les deux nuées Paul et Sylvain se rencontrèrent, et voilà que leurs Epîtres illuminent de leur éclat le monde entier.

Isaïas ut nubes loquebatur : « Audi, caelum, et auribus percipe, terra, quoniam Dominus locutus est. » *Isa. I, 2*. Et quia ipse nubes erat, et sciebat alias nubes comprophetantes sibi, ideo vaticinans aiebat : « Mandabo nubibus meis, ne pluant super eam imbrem. »

Si autem jam didicimus qui sunt nubes, videamus quomodo Deus educat nubes ab extremo terrae. Ait Salvator : « Qui vult in vobis esse primus, sit omnium novissimus. » *Matth. XX, 27*. Servavit hoc mandatum Paulus, et fuit novissimus in hoc mundo diens : « Puto enim Deus nos apostolos novissimos ostendit, quasi mortificatos, quia (*Al. quasi*) spectaculum facti sumus in hoc mundo angelis et hominibus. » *I Cor. IV*. Si qui ergo sanctus custodiens praecipium Salvatoris factus fuerit in hac vita novissimus, iste sit nubes; et educat Dominus nubes non a primis terrae, non a consalibus, non a ducibus, non a divitibus : « Beati enim pauperes, quoniam vestrum est regnum caelorum ! » *Matth. V, 3*. Vides quomodo ab extremis educat Deus et corporei nubes? Propterea si volumus nubes fieri, ad quas pertineat veritas Dei, novissimi omnium famus, et

tam affectu, quam opere (*Al. ore*) dicamus : « Puto enim nos Deus apostolos novissimos ostendit. » Quod si non sim apostolus, licet tamen mihi fieri extremum, ut educens nubes Deus ab extremo terrae, educat me.

« Et fulgura in pluviam fecit. » *Psal. CXXXIV, 7*. Aiant naturalium causarum scrutatores, quia fulgura ex nubium collisione generantur, in morem silicium duriorum, quos cum compleris sibi, medius ex his elabur ignis; atque ita eum sonitum pariter et tonitrua mugire, tonitruo scilicet sonitum indicante concussus, et fulgure excussi luminis claritatem. Si intellexisti exemplum, considera nunc nubes rationales. Moyses nubes erat, Jesus Nave nubes erat; isti si secum loquantur (*al. colloquantur*), ex sermonibus eorum fulgura micant. Jeremias et Baruch nubes erant; sermocinentur invicem, et videbitis rutillare fulgura. Potes et tu ipse de Scripturis sanctis in hunc modum invenire concursus, ex quibus ignis emittitur. Ut autem ad novum Testamentum veniamus. Paulus et Sylvanus duae nubes in unum convenerunt, et ecce totum mundum Epistolae eorum fulgore illuminant :

« Il fondit en pluie les éclairs, et il fit sortir les vents du secret de ses trésors. » *Psal.* cxxxiv, 7. Peuvent-ils être dans les trésors de Dieu, les vents qui soufflent sur la terre, leur nature n'est-elle pas connue, et ne sait-on pas comment et pourquoi ils subsistent? Mais il y a des trésors des vents d'autre sorte, les trésors des esprits; esprits de sagesse et d'intelligence, esprits de conseil et de vertu, esprits de science et de piété, esprits de crainte de Dieu, de force et de dilection et de charité. On peut aussi faire la nomenclature de ces vents d'après les Ecritures, et découvrir les trésors de ces esprits. Où sont-ils, ces trésors? assurément en celui en qui sont cachés des trésors de science, ils ont leur siège en Jésus-Christ. C'est de là que sortent ces esprits, afin que l'on soit sage, l'autre fidèle, l'autre érudit, et qu'un autre possède quelqu'autre des dons de Dieu. L'un reçoit du même Esprit le don de parler avec science, et un autre reçoit du même Esprit le don de la foi. » *I Corinth.* xii, 8.

« Il a amené les nuées des extrémités de la terre, il a fondu en pluie les éclairs, et il a fait sortir les vents du secret de ses trésors; » et conformément à la miséricorde de Dieu nous espérons que nous parviendrons à posséder ces trésors. Comme il y a plusieurs trésors, peut-être le repos dans les trésors de Dieu sera-t-il conforme au rang de ceux qui ressusciteront.

« Fulgura in pluviam fecit, et eduxit ventos de thesauris suis. » *Psal.* cxxxiv, 7. Ergone hi venti qui super terram perflant in thesauris Dei sunt, et non horum est natura manifesta, quomodo et quare ratione subsistant? Sed sunt quidam ventorum thesauri, thesauri spirituum, spiritus (al. thesauri) sapientiae et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus scientiae et pietatis, spiritus timoris Dei, fortitudinis, et dilectionis et charitatis. Potes et ipse de Scripturis hos ventos congregare, et istorum spirituum invenire thesauros. Ubi sunt isti thesauri? utique in quo sunt thesauri scientiae absconditi, in Christo sedem habent. Inde oriuntur hi spiritus, ut alius sapiens sit, alius fidelis, alius eruditus, et alius aliud (al. quodeunque) donorum Dei possideat. « Alii enim per spiritum datur sermo sapientiae, alii sermo scientiae juxta eundem spiritum, alii fides in eodem spiritu. » *I Cor.* xii, 8.

« Eduxit ergo nubes ab extremo terrae, et fulgura in pluviam fecit, et eduxit ventos de thesauris suis, » et juxta misericordiam Dei ad hos thesauros nos occurosos speramus (al. putamus). Et quia plures sunt thesauri, forte juxta ordinem resurren-

Je m'explique : La résurrection des morts doit avoir lieu dans un ordre déterminé, puisque l'Apôtre dit : « Chacun ressuscitera en son rang, » *I Corinth.* xv, 51, et les rangs de ceux qui ressusciteront ne seront pas arbitrairement confondus : il y aura un rang pour tel trésor de Dieu et un autre rang pour tel autre trésor de Dieu. Or tous ces trésors forment un seul trésor, « dans lequel sont cachés les trésors de sagesse et de science; » *Coloss.* ii, 3; et comme j'arrive à la possession d'une perle unique et la plus précieuse de toutes au moyen de plusieurs autres perles, j'arriverai de même au trésor des trésors, au Seigneur des seigneurs et au Roi des rois, quand je serai digne des esprits cachés dans les trésors de Dieu, « qui a fait sortir les vents du secret de ses trésors. »

« La science de tout homme le rend insensé. » *Jerem.* x, 14. Si la science de tout homme le rend insensé, Paul étant un homme, sa science le rend insensé. « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très-imparfait. » *I Corinth.* xiii, 9. Sa science est folie, quand il voit comme dans un miroir, comme en énigmes, quand il voit une petite partie des choses, et qu'il ne connaît bien que la plus faible partie de cette petite partie, si l'on peut ainsi parler. Voici comment on comprend que la science de tout homme est folie. » En compa-

tium erit et requies in thesauris Dei. Quod autem dico istiusmodi est : Resurrectio mortuorum in quibusdam ordinibus futura est, ait quippe Apostolus : « Unusquisque autem resurgit in suo ordine, » *I Cor.* xv, 51, et non ut libet miscerentur ordines resurgendum : alius ordo erit in illo et in illo thesauro Dei, et alius ordo in alio et in alio thesauro Dei. Isti omnes thesauri unum habent thesaurum, « in quo sunt thesauri sapientiae et scientiae absconditi. » *Coloss.* ii, 3. Et quomodo possideo unam et pretiosissimam margaritam per plures alias margaritas; sic venio ad thesaurum thesaurorum, et Dominum dominorum, et Regem regum, cum dignus fuero spiritibus in Dei thesauris commorantibus.

« Eduxit enim ventos de thesauris suis. » *Psal.* xii, 11. « Infatuatus est omnis homo ab scientia. » *Jerem.* x, 14. Si omnis homo infatuatus est ab scientia, et Paulus homo est, Paulus infatuatus est ab scientia. « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. » *I Cor.* xiii, 9. Infatuatus ab scientia, videns per speculum, videns in ænigmate, portiueneulam quandam videns, et si sic expedit dicere, ipsius quoque portiueneulae partem minimam recognoscens. E con-

raison des péchés de Jérusalem, le péché de Sodome est justie. « Sodome, » dit le prophète, « est juste eu égard à vous. » *Ezech.* xvi, 52. Or de même que les péchés de Sodome n'ont rien de la justice en eux-mêmes, mais semblent être justes quand on les compare à des crimes plus grands; de même, à une autre point de vue, la science de Paul semble être de la folie, quand on la compare à la science céleste, à l'intelligence parfaite de la raison divine. C'est pourquoi la science de tout homme le rend insensé. » C'est là, je pense, ce que sentait l'Ecclésiaste, quand il s'écriait : « J'ai dit : Je deviendrai sage, et la sagesse s'est trouvée être encore plus loin de moi qu'elle n'était auparavant. O profondeur infinie! qui pourra donc la trouver? » *Eccl.* vii, 14.

Qu'on me permette d'émettre une pensée hardie peut-être : c'est que ce qui est descendu dans le monde s'est vidé soi-même, afin que le monde fût rempli de ce dont il s'était vidé. Mais puisque ce qui est descendu dans le monde s'est vidé, cela même dont il s'est vidé n'est que sagesse, parce que « ce qui paraît en Dieu une folie est plus sage que la sagesse de tous les hommes. » *I Corinth.* i, 25. Si c'eût été moi qui eusse dit « folie de Dieu, » comme ils auraient dardé contre moi leurs langues empoisonnées, les épêcheurs de mes discours, toujours portés à incriminer? Mais c'est Paul,

trario autem intelliges quid sit : « Infatuatus est omnis homo ab scientia. » Comparatione peccatorum Jerusalem, Sodomorum peccatum iustitia est. « Justificata est enim, » ait, « Sodoma ex te. » *Ezech.* xvi, 52. Quomodo ergo non habent iustitiam Sodomorum peccata per se, sed ad collationem majorum scelerum justificantur; sic e contrario scientia Pauli ad illam cœlestem scientiam, ad illum consummatum rationis (al. lectionis) intellectum stultitia reputatur. « Ideo infatuatus est omnis homo ab scientia. » Tale quiddam Ecclésiastes, ut arbitror, deprehendens effatus est : « Dixi : Sapientia efficiar, et ipsa elongavit se a me longius quam erat, et (al. o) alta profunditas, quis inveniet eam? » *Eccl.* vii, 14.

Volumus quiddam (si licet) audenter (al. audenter licet) dicere : quoniam hoc quod descendit in mundum, evacuavit seipsum, ut evacuatione ejus mundus conciperet. Si autem hoc quod descendit in mundum evacuavit se, evacuatione ipsa sapientia est; quoniam quod « fatuum est Dei, sapientius est hominibus. » *I Cor.* i, 25. Si ego (al. ergo) dixissem fatuum Dei, quomodo auctores sermonum meorum, et semper dedidi ad criminandum, venenatas in me

en tant que sage et ayant la puissance apostolique, qui ose dire que toute la sagesse qui est sur la terre, celle qui était en lui, celle qui était dans Pierre, celle qui était dans les autres apôtres, celle qui était descendue en ce monde, n'est que folie de Dieu, en comparaison évidemment de cette sagesse qu'aucun lieu de la terre ne peut contenir; en comparaison de cette sagesse qui est céleste, qui excède la limite du monde, ce qui est descendu jusqu'aux hommes paraît folie en Dieu. Mais ce qui est folie en Dieu est sagesse dans les hommes : dans quels hommes? non assurément dans les fous, mais dans les sages; choisirait-on entre les sages d'ici-bas les plus grands et même les prophètes, de tous il est vrai de dire que « ce qui paraît folie en Dieu est plus sage que la sagesse de tous les hommes. »

Je voudrais vous familiariser avec cette vérité étonnante; c'est que la sagesse des hommes est folie en Dieu, » *I Corinth.* i, 23, et que c'est Dieu qui a fait folie la sagesse du monde. Par sa sagesse il a fait folie la sagesse du monde, et la sagesse du monde ne peut pas contenir la sagesse de Dieu, afin qu'elle paraisse une folie. Car la sagesse de Dieu ne daigne pas descendre toute pour convaincre de sa folie en la sagesse du monde; mais plutôt il en est descendu le peu qui était nécessaire, qui était folie en Dieu, afin qu'avec ce peu et cette folie de Dieu la sa-

linguas vibrarent? Nunc vero Paulus quasi sapiens et potestatem habens apostolicam, ausus est dicere, omnem sapientiam terrenam, que in se, que in Petro, que in ceteris apostolis erat, que in istum mundum descenderat, stultitiam esse Dei, ad comparationem quippe illius sapientiae, quam terrenus non capit locus; ad illam sapientiam que cœlestis est, que mundi limitem excedit, hoc quod descendit ad homines fatuum Dei est. Verum idipsum fatuum Dei sapientius est hominibus : quibus hominibus? non utique stultis, sed sapientibus; dicas licet sapientes sæculi istius, sive principes, sive vates, istis sapientibus sæculi, hoc quod expositum : « Fatuum Dei sapientius est hominibus. »

Mirabile quiddam volumus inserere : quoniam « sapientia mundi stultitia est apud Deum, » (*I Cor.* i, 23), et infatuavit Deus sapientiam mundi. Nam in sapientia sua infatuavit sapientiam mundi; nec potest capere sapientiam Dei sapientia mundi, ut esse stultitia arguatur. Neque enim dignatur sapientia Dei ad mundi sapientiam convincendam tota descendere, sed potius modicum quod necessarium fuit, quod fatuum Dei erat, ut hoc parvo et fatuo Dei in-

resse du siècle fût folie. La sagesse des hommes eût été impuissante à recevoir l'infinité de la sagesse descendant en elle. Mais prenons un exemple, pour qu'on puisse bien comprendre comment ce qui paraît folie en Dieu a fait folie la sagesse du monde. Qu'on suppose que moi, qu'on regarde comme sachant quelque chose, j'engage la conversation avec quelque homme sans sagesse et sans érudition, qui n'ait aucune intelligence, qui ne soulève aucune question d'une discussion élevée. Ai-je besoin, pour montrer sa folie de recourir aux habiletés de la dialectique et à la subtilité des pensées profondes ? Un seul trait de la moindre et de la plus commune argumentation paraissant à son intelligence le plus acéré qu'on puisse trouver, ne suffira-t-il point pour le convaincre de folie et d'intelligence ? De même pour convaincre de folie la sagesse

du monde, il n'est pas besoin que la sagesse de Dieu descende et lutte avec la sagesse qui est ici-bas ; il suffit de ce qui paraît folie en Dieu, puisque « ce qui paraît folie en Dieu est plus sage que la sagesse de tous les hommes, que ce qui paraît faiblesse en Dieu est plus fort que la force de tous les hommes, » et que mon Sauveur et Seigneur a pris tout ce qui est opposé à sa forme et à sa nature de Dieu, afin de détruire ce qui est contraire à Dieu par cela même, nous fortifiant par ce qui paraît sa faiblesse, nous rendant sages par ce qui paraît sa folie, en sorte qu'étant entrés dans ce peu nous puissions monter jusqu'à la sagesse et la force de Dieu, jusqu'à Jésus-Christ notre Seigneur à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

HOMÉLIE VI

« Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur, en ces termes : Ecoutez les conditions de cette alliance, » jusqu'à l'endroit où il est dit : Ils sont retournés aux anciennes iniquités de leurs pères. » Jerem. xi, 1-10.

Conformément à la vérité historique, nous ne pouvons nier que la présence de Notre-Sei-

gnorantur sæculi sapientia. Non enim valebat sæculi sapientia magnitudinem in se venientis sapientiæ impotens suslinere. Verum exemplum interponamus, ut perspicue possit intelligi quomodo fatuum Dei stultam fecerit sapientiam mundi : fingam paulisper me, qui aliquid putor nosse, cum insipientie aliquo et inrudito conferre sermonem, qui nihil intelligat, nihil acute disputationis interroget. Num quidnam opus mihi est ad illius stultitiam arguendam, dialecticæ calliditatem et profundorum sensuum acumen adhibere ? Nonne ad unius sermonei factum viliis et modici, qui tamen illius intelligentiæ videatur acerrimus, fatuum eum et insipientem esse convincam ? Sic igitur ad mundi sapientiam stultificandam non est opus sapientiam Dei descendere, et cum ea colluctari, quæ deorsum est sapientia, sed sufficit fatuum Dei, quoniam « fatuum Dei sapientius est hominibus, et infirmum Dei fortius hominibus, » et omnia contraria Salvator meus et Dominus assumpsit, ut contrariis dissolvat contraria, et nos confir-

gnorantur sæculi sapientia. Non enim valebat sæculi sapientia magnitudinem in se venientis sapientiæ impotens suslinere. Verum exemplum interponamus, ut perspicue possit intelligi quomodo fatuum Dei stultam fecerit sapientiam mundi : fingam paulisper me, qui aliquid putor nosse, cum insipientie aliquo et inrudito conferre sermonem, qui nihil intelligat, nihil acute disputationis interroget. Num quidnam opus mihi est ad illius stultitiam arguendam, dialecticæ calliditatem et profundorum sensuum acumen adhibere ? Nonne ad unius sermonei factum viliis et modici, qui tamen illius intelligentiæ videatur acerrimus, fatuum eum et insipientem esse convincam ? Sic igitur ad mundi sapientiam stultificandam non est opus sapientiam Dei descendere, et cum ea colluctari, quæ deorsum est sapientia, sed sufficit fatuum Dei, quoniam « fatuum Dei sapientius est hominibus, et infirmum Dei fortius hominibus, » et omnia contraria Salvator meus et Dominus assumpsit, ut contrariis dissolvat contraria, et nos confir-

gnorantur sæculi sapientia. Non enim valebat sæculi sapientia magnitudinem in se venientis sapientiæ impotens suslinere. Verum exemplum interponamus, ut perspicue possit intelligi quomodo fatuum Dei stultam fecerit sapientiam mundi : fingam paulisper me, qui aliquid putor nosse, cum insipientie aliquo et inrudito conferre sermonem, qui nihil intelligat, nihil acute disputationis interroget. Num quidnam opus mihi est ad illius stultitiam arguendam, dialecticæ calliditatem et profundorum sensuum acumen adhibere ? Nonne ad unius sermonei factum viliis et modici, qui tamen illius intelligentiæ videatur acerrimus, fatuum eum et insipientem esse convincam ? Sic igitur ad mundi sapientiam stultificandam non est opus sapientiam Dei descendere, et cum ea colluctari, quæ deorsum est sapientia, sed sufficit fatuum Dei, quoniam « fatuum Dei sapientius est hominibus, et infirmum Dei fortius hominibus, » et omnia contraria Salvator meus et Dominus assumpsit, ut contrariis dissolvat contraria, et nos confir-

HOMILIA SEXTA.

Sermo qui factus est ad Jeremiam a Domino, dicens : Audi verba Testamenti hujus (Jerem. xi, 1), usque ad eum locum in quo dicitur : Conversi sunt ad iniquitates patrum suorum. (Ibid. 10).

Juxta historie quidem veritatem non negamus presentiam Domini nostri Jesu Christi corporalliter factam, et toti mundo illuxisse, quando « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. » Joan. 1, 14. Oportet autem nosse, quoniam et antequam corpus assumeret ad sanctos quoque descendit, et post hæc presentiam corporalem ad oculos victor ascendens,

dra de nouveau vers nous. Nous trouvons ici une preuve de cette vérité dans notre texte : « Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur, en ces termes ; Ecoutez, » etc. Quelle est cette parole qui fut adressée par le Seigneur soit à Jérémie, soit à Isaïe, soit à tout autre prophète ? n'est-ce point celle qui était en Dieu dès le commencement ? je ne connais pas d'autre parole du Seigneur que celle dont l'évangéliste a écrit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » Joan. 1, 1. Or nous devons être convaincus qu'il y a utilité pour les fidèles à ce que la parole s'adresse à chacun en particulier. De quoi me sert qu'elle descende dans le monde, si je ne la possède pas ? et d'autre part, si elle ne vient pas vers le monde entier et que je sois semblable aux prophètes, je la posséderai. Eh bien ! cette même parole s'est fait entendre à Moïse, à Jérémie, à Isaïe, à chaque saint, et ce que le Seigneur a dit à ses disciples : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, » Matth. xviii, eut lieu effectivement avant son avènement, où il parut à tous les yeux. Il était avec Moïse, il était avec Isaïe, il était avec tous les saints. Comment auraient-ils pu prononcer la parole de Dieu sans que cette parole fût venue ? Cette vérité, nous devons la remarquer plus spécialement, nous qui sommes enfants de l'Eglise et

qui croyons qu'il n'y a qu'un seul et même Dieu autrefois et maintenant et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Il y a des hommes dont l'opinion prétend séparer la divinité d'autrefois de celle qui est annoncée en Jésus-Christ. Pour nous, nous ne connaissons qu'un seul Dieu et dans le passé et dans le présent, un seul et même Jésus-Christ et alors et à présent, et un seul et même Esprit-Saint, co-éternel avec le Père et le Fils. Après ces considérations sur ces mots du texte : « Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur, en ces termes, » prêtons l'oreille à ce qui lui est dit.

« Ecoutez les paroles de cette alliance, et parlez aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem. » Nous sommes hommes de Juda à cause de Jésus-Christ, et il n'y a pas à en douter, notre Seigneur est sorti de Juda. Si je prouve d'après les Ecritures que le nom même de Juda doit être rapporté à Jésus-Christ, les hommes de Juda ne seront pas les Juifs qui n'ont pas cru à Jésus-Christ, et nous serons ces hommes, nous qui avons cru en lui. « Juda, tous vos frères vous louent ; vos mains sont sur le dos de vos ennemis. » Genes. xlviii, 8. Ils vous louent. Ce n'est pas Juda fils de Jacob que louèrent ses frères, mais c'est maintenant que Juda est loué par ses frères, ce Juda qui a dit : « Je publierai votre nom devant mes frères, je chanterai votre gloire au milieu de

rursus ad nos venit. Si vis hujus rei capere argumentum, ausculta quod dicitur : « Sermo qui factus est super Jeremiam a Domino, dicens : Audi, » et reliqua. Quis enim est hic sermo qui factus est a Domino, sive ad Jeremiam, sive ad Isaïam, sive ad quemlibet prophetarum ? An ille est qui erat in principio apud Deum ? Ego nescio aliud verbum Domini præter ipsum, de quo dicit evangelista : « In principio erat Verbum (al. sermo), et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » Joan. 1, 1. Hoc autem scire debemus, quia hæc sit utilitas credentium, si sermo ad singulos quoque fiat. Quid mihi enim prodest si descendat in mundum, et ego ipsum non habeam ? E diverso autem etiam si ad universum mundum non veniat, et ego similis fuero prophetarum, habeo ipsum. Dicam autem, quia et ad Moysen, et ad Jeremiam, et ad Isaïam, et ad singulos quoque sanctorum idem sermo commea-verit ; et illud quod a Domino discipulis dictum est : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi, » Matth. xxviii, opere serravit ante adventum suum, quem omnibus manifestavit. Erat quippe cum Moysè, cum Isaïa, cum omnibus sanctis. Quomodo enim pote-

rant etiam sermonem Dei sine ipsis sermonis adventu ? Hæc autem nos qui ecclesiastici sumus, magis debemus advertere, qui volumus eundem Deum esse legis et Evangelii, ipsum Deum et antiquum et nunc et in omnia sæcula sæculorum, Amen. Sunt quidam qui opinione sua veterem divinitatem ab ea que in Christo annuntiat, dividant. Nos unum novimus Deum, et in præterito, et in presenti, unum Christum et tunc et modo similiter, et unum Spiritum sanctum, cum Patre et Filio sempiternum. Hæc propter hoc, quod lectum est : « Sermo qui factus est super Jeremiam, a Domino dicens ; » quid ergo dicat, et nos audiamus.

« Audite verba testamenti hujus, et loquimini ad viros Juda, et inhabitantes (al. inhabitatores) Jerusalem. » Viri Juda nos sumus propter Christum, nec dubium est, quod (quia) Dominus noster ex Juda ortus sit. Nomen quoque ipsum Juda si juxta Scripturas probare ad Christum referri, viri Juda non erant increduli Christo Judæi, sed nos qui in Christo credimus. « Juda, te collaudant fratres tui ; manus tuæ super dorsum inimicorum tuorum » Gen. xlviii, 8. Te laudant. Et quippe cum Moysè, cum Isaïa, cum omnibus sanctis. Quomodo enim pote-